

LA QUESTION DU SAINT-SUAIRE

Maurice D'Ocagne
De l'Académie des Sciences

Il y a maintenant trente-six ans que M. Paul Vignon, docteur ès sciences naturelles, licencié ès sciences physiques, alors assistant du professeur Yves Delage en son laboratoire de biologie à la Sorbonne et lui-même, aujourd'hui, professeur à l'Institut catholique de Paris, portait devant le grand public, en un livre fortement documenté, la question du Saint Suaire de Turin, relique conservée par la Maison de Savoie. La photographie de ce linceul, exécutée en 1898 par le commandeur Pia, révéla un fait extraordinaire, on peut même dire sensationnel: les taches brunâtres, qui apparaissaient sur ce drap, constituaient bel et bien un négatif absolu qui, transformé en positif par l'inversion photographique; présentait deux images, l'une faciale, l'autre dorsale, d'un corps humain couché entre le deux moitiés du drap replié sur lui-même. Ces images, étudiées avec le plus grand soin par M. Vignon, à la lumière de la science, conduisaient ce savant à la conclusion que l'authenticité de la relique pouvait être tenue comme infiniment probable.

Ayant été à même, lors des expositions publiques du Suaire qui ont eu lieu en 1931 et 1933, non seulement de se livrer à de nouvelles observations de détail sur les excellentes photographies prises cette fois par le chevalier Enrie, mais encore d'examiner directement le Suaire de tout près, pendant des heures, M. Vignon a repris, avec une documentation beaucoup plus abondante, son étude d'il y a plus de trente ans, d'ailleurs complétée par de nouvelles expériences, et il est ainsi parvenu à des conclusions beaucoup plus serrées. C'est le détail de cette étude et des conclusions auxquelles elle conduit, qu'en un langage tout à fait scientifique et d'une remarquable clarté, M. Vignon nous donne aujourd'hui en un très beau livre,¹ illustré avec une rare perfection.

La vision directe d'une part, et la profusion des photographies de détail de l'autre, ont permis une analyse bien plus sûre des empreintes modelées en négatif pour aboutir à la confirmation sans réserve des anciennes observations. En outre, au point de vue expérimental, il a été possible de réaliser plus finement une imitation de ces empreintes à l'aide d'objets en plâtre trempés dans de l'eau

ammoniacale, séchés en partie, et recouverts de linges frottés d'un mélange de poudre d'aloès médicinal et de myrrhe, afin de reproduire les conditions physiques dans lesquelles se pratiquaient les ensevelissements chez les Israélites.

Par ailleurs, les photographies ont fait apparaître des flux organiques, suintements et gouttes multiples sur l'occiput et la partie gauche du front, qui ne peuvent laisser aucun doute sur le fait qu'un mort a été en contact avec ce drap.

Les nouvelles photographies ont donné enfin une connaissance plus complète des marques sanguines provenant les unes du sang coulé directement sur le linge, les autres du sang qui, déjà sec, a fait son image sur le drap par décalque. Un détail très important, qui atteste le caractère indubitablement scientifique de l'image du Suaire, réside dans le fait que, sous les pieds, le sang a coulé disjoint en caillot et sérum.

L'étude anatomique, expérimentale et radiographique, des plaies majeures (produites par la crucifixion et le coup de lance), à laquelle a pu se livrer le docteur Barbet, celle des plaies mineures (couronne d'épines et flagellation), poursuivie par M. Vignon, ont pleinement confirmé les conclusions précédemment formulées par le savant professeur.

Au sujet de la flagellation, il est très intéressant de voir comment, par l'examen minutieux des traces, qu'elle a laissées, M. Vignon a pu reconstituer le fouet qui y a été employé, la façon dont il a été manié et jusqu'aux positions prises par le flagellateur.

Au sujet du mode de la crucifixion, ainsi que de la nature de l'étoffe du Suaire, tout, dans le livre est nouveau. Cette étoffe est une serge telle que l'érudition moderne a démontré qu'il s'en fabriquait à l'époque du Christ, et dont on possède d'ailleurs des échantillons d'une parfaite conservation en divers musées.

Quant au silence des textes au cours des premiers siècles, M. Vignon l'explique par la sorte de pudeur ou de scrupule qui empêchait alors de figurer les scènes de la Passion. Au reste, un texte liturgique espagnol, récemment découvert, apporte la preuve qu'au VII^e siècle le linge funéraire portait des vestiges du corps avec lequel il avait été en contact. D'autre part, l'histoire du Saint Suaire à Byzance est

¹ *Le Saint-Suaire de Turin*. Masson, 1938,

maintenant mieux connue, grâce à un texte de Mesaritis retrouvé depuis peu.

Au surplus, quel que soit l'intérêt que peut offrir la confrontation des conclusions de l'expertise scientifique avec les textes historiques, ces textes, fussent-ils même de source authentique, ne sauraient prévaloir contre ces indiscutables conclusions.

M. Vignon a enfin créé de toutes pièces une thèse iconographique, jusqu'ici entièrement inédite, qui prouve que, dès le V^e siècle, la face imprimée sur le Suaire avait été copiée avec une minutieuse fidélité des détails, quoique traduite avec une foncière inintelligence tenant à un défaut radical d'interprétation du négatif.

La démonstration étant scientifiquement faite que le Saint Suaire n'est pas un faux, reste la question passionnante de l'identification du cadavre qui y a laissé sa trace. Aux yeux de M. Vignon, trop de conditions se trouvent réalisées dans cette image, conditions relatives au Christ, à son supplice, à son ensevelissement, à la brève durée de son séjour au tombeau, pour qu'il existe la moindre probabilité qu'un sosie fortuit du Christ ait pu laisser de telles empreintes. Les arguments du distingué professeur sont frappants, mais, pour en sentir toute la force, rien ne saurait suppléer à la lecture du magnifique ouvrage.